



©ISTOCK

ROBERT JOLICOEUR: LE PARCOURS D'UN VISIONNAIRE

PAR NATHALIE LABERGE

Robert Jolicoeur possède une feuille de route phénoménale. Architecte paysagiste et concepteur de parcours de saut d'obstacles pour la Fédération équestre internationale, on lui doit les parcours spectaculaires de nombreux concours hippiques d'envergure aux quatre coins du globe. Mais ce sont les Jeux olympiques de 1976, à Montréal, qui ont révélé son talent, et le rôle majeur qu'il serait appelé à jouer dans le développement des sports équestres en Amérique du Nord.

En entretien avec Cheval Québec Magazine, cet homme de conviction, engagé et profondément soucieux du bien-être des chevaux, revient sur cette expérience incroyable qui allait influencer de façon déterminante le reste de sa carrière.

UN HOMME DE TERRAIN

L'apprentissage de Robert Jolicoeur comme chef de piste commence avec un concours hippique régional aux écuries Robespierre, le centre équestre dont il est alors copropriétaire avec son frère Pierre. «Après l'exposition universelle de Montréal en 1967, des promoteurs ont organisé un Concours hippique à Terre des Hommes de calibre international unique, sur un terrain de soccer à l'entrée de l'île Sainte-Hélène», raconte-t-il. Le jeune homme concourait et faisait des parcours sur le circuit provincial lorsqu'il a joint l'équipe de Terre des Hommes en 70 comme chef de piste pour les chasseurs, puis est devenu l'assistant de Pamela Carruthers. «Je l'ai suivi comme assistant à mes frais lors d'événements internationaux à

Washington et au Madison Square Garden. Elle était très organisée et avait le sens du spectacle, ce qui m'a permis de m'en sortir en 1976 au Stade olympique de Montréal!» raconte-t-il en riant.

UNE LOGISTIQUE TITANESQUE

Avec 15 obstacles et 18 sauts, l'épreuve de saut d'obstacles des Jeux olympiques de Montréal était considérée très technique. Le parcours incluait une rivière de 5 m, des oxers de 1,55 m-1,60 m (tour A) et des verticaux atteignant 1,70 m (seconde manche), pour une vitesse de 400 m/min. Toutes les compétitions devaient se dérouler sur le site de Bromont, sauf pour la finale de saut d'obstacles par équipe, qui était présentée au Stade olympique de Montréal. Une situation exceptionnelle qui nécessitait de démonter le parcours aménagé à Bromont pour le reconstruire à Montréal, sur un site déjà employé pour d'autres disciplines, le tout à temps pour l'arrivée des cavaliers à 7h30 le matin de l'épreuve. Les militaires sont donc appelés en renfort pour organiser le convoi de 22 remorques et une vingtaine de camions qui transportera l'imposante structure vers un point de chute temporaire (aujourd'hui le site de l'Insectarium de Montréal), dans l'attente du dénouement de la finale de soccer qui occupe le Stade à ce moment. À cela s'ajoutent les impératifs de préparation des concurrents, qui doivent être respectés, quel que soit l'emplacement. «Les chevaux ont été transportés, on a érigé des tentes. Comme il fallait faire un entraînement, tous les

obstacles ont été montés sur place», raconte M. Jolicoeur, qui a mis toutes les astuces glanées au fil de ses expériences préalables à profit. «En travaillant sur des concours en manèges intérieurs, j'avais appris un truc qui consistait à monter tous les obstacles un par un sur le terrain avec l'équipe de saut. Chaque obstacle pouvait ainsi être monté et démonté jusqu'à trois fois, de manière à ce qu'on puisse ensuite l'assembler rapidement», explique-t-il. Pour les JO de Montréal, trois personnes étaient affectées à chaque obstacle, dont plusieurs comportaient des fleurs ou d'autres éléments de design. Chacun était ensuite véhiculé, avec l'ensemble de ses composantes, dans un wagonnet individuel.

«La finale de soccer s'est terminée à minuit», se souvient M. Jolicoeur. «Alors, avec tous les wagons derrière moi, les tracteurs, l'équipement et toute mon équipe, on est entrés sur le site à minuit et demi. Il y avait une équipe pour la clôture blanche et l'obstacle d'eau, qui devait être construit sur place par un entrepreneur sous-traitant», raconte l'architecte, qui n'était pas encore au bout de ses peines... «Il y a eu une grosse discussion parce qu'il avait tellement plu et le terrain était très détrempé. Il était même question d'annuler l'événement», raconte-t-il. Le prince Philip, qui était le président de la Fédération internationale à l'époque, hésite. C'est alors que le jeune chef de piste, qui n'est vraiment pas à l'aise avec les conditions du terrain, se voit placé dans une situation délicate. «Avec 800 millions de téléspectateurs à travers le monde et 70 000 billets

1

Avec 15 obstacles et 18 sauts, l'épreuve de saut d'obstacles des Jeux olympiques de Montréal était considérée très technique.

2

Une équipe complète était dédiée au montage de l'obstacle d'eau, qui devait être construit sur place en un temps record.



1



2



2

3

Une fois lancé, l'événement réglé au quart de tour n'accordait plus de marge de manœuvre.

4

La remise des médailles par équipe du Grand Prix.

5

À la fin des épreuves, l'équipe ne disposait que d'une heure pour démonter et sortir les éléments du parcours, avant que ne commence la cérémonie de clôture des Jeux !



vendus, ce qui était beaucoup pour l'époque, il semble inconcevable d'annuler. J'ai dit aux organisateurs : « donnez-moi une demi-heure. Je vous reviens avec un nouveau parcours, et on décidera par la suite », raconte M. Jolicoeur, qui s'est alors appuyé sur sa connaissance exhaustive des règlements pour concevoir un tracé 2.0. « Je ne pouvais pas combiner de triples sauts, parce que la sortie du 3^e serait trop boueuse. Mais, je pouvais remplacer cette option par trois doubles sauts, que j'ai situés en bordure de piste, où le sol était plus solide ; j'ai placé mes sauts individuels plus faciles, avec une bonne distance de galop à l'approche, là où le terrain était moins praticable. Le saut #2 devenait #4, le #8 se substituait au #9 et ainsi de suite », explique le concepteur.

Une fois lancé, l'événement réglé au quart de tour n'accordait plus de marge de manœuvre. « Les chevaux arrivaient en piste à 9 h et l'événement finissait à 16 h. On avait une heure ou deux pour tout sortir, et la cérémonie de clôture rentrait par en arrière », se souvient M. Jolicoeur, qui s'accorde peu de mérite pour tout l'aplomb dont il a fait preuve. « Quand on conçoit des parcours, il y a toujours des imprévus. Il faut connaître les règlements sur le bout des doigts et toujours avoir un plan B. Un chef de piste doit être flexible et savoir s'adapter aux organisations en place », souligne-t-il, notant ici que le statut temporaire du personnel attiré aux Jeux constitue un défi en soi. « C'est toujours difficile de travailler avec une

organisation qui n'existe que pour un événement. À la fin, tu téléphones et les gens ne répondent plus, parce qu'ils sont déjà partis ailleurs. Après les Jeux, je pensais avoir un mois ou deux pour récupérer tout l'équipement, mais deux jours après la cérémonie de clôture, j'ai reçu un avis m'indiquant que je n'étais plus payé », témoigne-t-il.

Rappelons qu'initialement, les coûts d'organisation des Jeux avaient été estimés à 23 millions de dollars canadiens. Les coûts réels ont doublé, pour atteindre 47 millions CAD. Les coûts des compétitions équestres furent dépassés de plus de 400 % !

L'HÉRITAGE D'UN PIONNIER

Toutes circonstances extrêmes considérées, les Jeux de Montréal se sont avérés pour M. Jolicoeur une expérience déterminante. « Ce n'était pas mon meilleur parcours, mais ça a fait le travail et personne n'a été blessé », confie-t-il avec humilité. Mais, à travers toutes les missions de petites et grandes occasions, le même constat s'impose. « J'ai réalisé à quel point on accordait peu d'attention à ce qui se passe sous la surface d'équitation. J'ai pris cela comme un signe qu'il fallait que je passe mon diplôme en architecture paysagère afin de pouvoir développer ce que je considère comme des surfaces d'équitation bien plus sûres. » Avec cette vision d'espaces plus fonctionnels et un diplôme de l'Université McGill en poche, il fonde en 1981 la société International Equestrian Design (IED), qui se spécialise dans la conception de sites équestres et de parcs à thème d'avant-garde. Le jeune entrepreneur se considère alors comme un architecte paysagiste d'abord : bien avant que ces préoccupations n'occupent le discours populaire, il souhaite des conceptions plus écologiques qui minimisent l'impact environnemental, optimisent l'utilisation des engrais et tiennent compte de la qualité de l'eau et des pertes par évaporation. Soucieux de protéger la santé





des chevaux de sport et d'améliorer leurs performances, il planche sur le développement de revêtements de sol plus performants.

« Les Jeux olympiques m'ont donné une belle notoriété », admet celui qui a porté sa planche à croquis et son génie sur tous les parcours de prestige. Vingt ans après les JO de Montréal, il fut l'architecte de l'ensemble des structures des Jeux olympiques d'Atlanta en 1996. Au Canada, il a été chargé de l'aménagement des carrières de Grand Prix sur gazon du Thunderbird Show Park de Langley, en Colombie-Britannique, et de celles des Wesley Clover Parks d'Ottawa. Aux États-Unis, il a conçu l'édification du Palm Beach International Equestrian Center de Wellington, en Floride, ainsi que le Rancho Mission Viejo Riding Park de San Juan Capistrano, en Californie.

De l'Australie à Buenos Aires, en passant par Bogota et le Mexique, l'architecte fin d'esprit, qui carbure aux défis et n'a pas froid aux yeux, estime avoir bâti plus de 1000 carrières de concours, incluant des domaines équestres privés. Des mandats qui lui ont permis non seulement de voir le monde, mais aussi de faire des rencontres inoubliables. « J'aimais voyager », admet-il, sourire en coin. « J'étais reçu par des gens qui prenaient soin de moi ; après le concours, ils m'accordaient un jour ou deux de leur temps pour me faire visiter la ville, et c'est une expérience bien différente d'un simple voyage de tourisme. Je faisais partie de la culture locale, et ça me plaisait beaucoup », reconnaît-il avec candeur.

D'HIER À AUJOURD'HUI : ÉVOLUER POUR LE MIEUX

C'est sans doute Dave Ballard, ancien athlète de saut d'obstacles international et concepteur de parcours, qui résume le mieux l'impact des Jeux de Montréal sur l'évolution du sport. « Après 1976, les parcours sont devenus beaucoup plus larges, ce qui a élargi l'éventail des idées et des outils à

la disposition des concepteurs. Des parcours plus grands impliquaient des distances différentes, des épreuves différentes ; les obstacles naturels ont pris une importance considérable à cette époque. Grâce à sa formation d'architecte paysagiste, Robert a su intégrer des obstacles naturels dans ses parcours », a-t-il déclaré lors de l'intronisation de Robert Jolicoeur au Panthéon équestre de Saut d'obstacles Canada en 2018.

« Aujourd'hui, les concours se tiennent sur des sites permanents, ce qui fait toute la différence », ajoute M. Jolicoeur. La valeur des chevaux de concours de haut niveau, aussi, a considérablement augmenté... « Aux Jeux de 1976, le cheval le plus dispendieux avait été acheté par un Espagnol pour la somme de 170 000 \$.

6

Vingt ans après Montréal, Robert Jolicoeur pose fièrement devant les infrastructures qu'il a créées pour les Jeux olympiques d'Atlanta.

UN CHEMINEMENT D'EXCEPTION

Lorsque la Fédération équestre internationale (FEI) lance son programme d'accréditation d'officiels, Robert Jolicoeur est le premier concepteur de parcours du Canada à accéder à l'échelon 'O' correspondant à ses compétences de niveau olympique.

M. Jolicoeur a conçu les parcours de nombreuses épreuves de prestige, notamment au Royal Agricultural Winter Fair de Toronto et au National Horse Show du Madison Square Garden de New York. Il a été délégué technique FEI pour trois finales de la Coupe du monde et plus de 80 épreuves qualificatives.

En 2004, on l'invite à joindre un comité d'examen indépendant composé d'Édouard de Rothschild, président (FRA), Jack Snyder (É.-U.) et Thomas Velin. Mis en place par la FEI après les Jeux olympiques d'Athènes, le mandat de ce comité visait à déterminer pourquoi un certain nombre de chevaux y avaient subi des blessures aux tendons lors des épreuves de saut d'obstacles, et à formuler des recommandations pour l'avenir.

M. Jolicoeur a également fait partie des comités d'évaluation pour Toronto 2008, New York 2012 et Chicago 2016, dans le cadre de leurs candidatures pour accueillir les Jeux olympiques dans leurs villes respectives.

En 2018, il est intronisé au Panthéon équestre de Saut d'obstacles Canada pour sa contribution exceptionnelle.



Lors de son intronisation au Panthéon équestre de Saut d'obstacles Canada pour sa contribution exceptionnelle, Robert Jolicoeur (au centre) est accompagné de son frère Pierre (à gauche) et de Michel Vaillancourt (à droite).



ces Jeux], avait loué sa monture pour une somme modeste. Aujourd'hui, un cheval de niveau olympique se transige pour au moins un million. À 30 ou 40 participants, c'est une valeur de 40 millions qui trotte sur le parcours», fait-il valoir.

Pas étonnant, donc, que les propriétaires et les cavaliers soient plus exigeants sur les composantes des sols et le niveau de difficulté des parcours. « Et ce n'est pas qu'une simple question de hauteur », signale M. Jolicoeur. « On peut rendre le parcours plus facile juste en modifiant le tracé de la piste ou les moments de repos entre les obstacles, ou plus technique en changeant les distances. Pour une même hauteur de sauts, le tracé peut être facile ou difficile. À ce stade, c'est une question de jugement », raisonne l'architecte, qui a d'ailleurs présenté bon nombre de conférences sur le sujet. « Il faut d'abord faire le tracé en fonction du niveau des compétiteurs. S'agit-il de débutants, ou de cavaliers de niveau régional, national ou international? Cela fait toute la différence! Les premiers jours, il vaut mieux placer les oxers en montant que de les faire carrés, et jamais près de la sortie. Dans le doute, optez pour plus de facilité », recommande-t-il.

À 77 ans, Robert Jolicoeur est toujours animé du feu sacré, et reconnaissant pour ce qui fut l'œuvre de toute une vie. « C'est une passion extraordinaire. J'aime les animaux, j'aime les chevaux. Quand on pense au sport équestre, on pense surtout aux cavaliers. Mais il y a toute une organisation qui œuvre en coulisse, des bâtiments à construire, des professionnels, des forgerons, des entraîneurs, des thérapeutes, qui gravitent autour d'une équipe. C'est un univers. » 🐾

Pour l'hommage rendu lors de l'intronisation de Robert Jolicoeur au Panthéon équestre de Saut d'obstacles Canada (en anglais) :

https://www.youtube.com/watch?v=E7fWP-sOZ_94&list=PLsxQmBvJIqhVmyvYrEePPjZ_i5NEBd2G&index=62

SOURCES :

Canada Équestre, *Le Panthéon équestre de Saut d'obstacles Canada rend hommage à ses membres de 2018*, avril 2019, repéré à <https://equestrian.ca/fr/anciens-articles/le-pantheon-equestre-de-saut-dobstacles-canada-rend-hommage-a-ses-membres-de-2018/>

Wikipédia, *Équitation aux Jeux olympiques d'été de 1976*, repéré à https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89quitation_aux_Jeux_olympiques_d%27%C3%A9%C3%A9_de_1976#cite_note-0-1



WestFeria
GYMKHANA

49^e
Édition

4 au 6
septembre 2026
S O R E L - T R A C Y

*Une connexion parfaite pour
affronter le chronomètre!*

www.cheval.quebec

